

LA GRANDE BÉROCHE

Journée cantonale du Club jurassien

Dimanche 11 octobre, la journée cantonale du Club jurassien a eu lieu, comme à l'accoutumée, dans le bâtiment à l'Abri du Van sis en face de la Ferme Robert sur le territoire de la commune de La Grande Béroche. Les clubistes ont répondu nombreux à l'appel mais c'est masqués qu'ils ont assisté à deux captivantes conférences sur: «Notre agriculture et ses pesticides» et «La vulgarisation des notions de temps et de déplacement en géologie». Un repas pris au restaurant de la Ferme Robert a clos la journée.

La jeune étudiante de l'Université de Neuchâtel, Jeanne Käser a communiqué avec une grande aisance, les résultats de ses recherches sur le sujet des néonicotinoïdes, puissants pesticides utilisés à grande échelle dans notre agriculture. Leur introduction lors des dernières décennies a provoqué des effets très nocifs sur l'environnement, une problématique majeure dont s'est emparée la recherche scientifique. Son sujet de recherche s'est focalisé sur la présence de ces substances nocives dans la rivière du Seyon et sur l'impact qu'elles ont sur les macroinvertébrés qui y vivent.

Les néonicotinoïdes, de puissants pesticides

Ce sont des pesticides beaucoup plus ravageurs que le DDT qui a fini sur le

banc des accusés de la liste des «12 salopards», ces polluants organiques persistants qui s'accumulent dans l'environnement et la chaîne alimentaire. Le DDT a d'ailleurs été interdit, dans les années 1980, dans la plupart des pays.

Les néonics (en abrégé) enrobent les semences et donc les immunisent contre les attaques de ravageurs. Ils sont donc très efficaces mais ont des effets négatifs sur l'environnement. Les chercheurs estiment que 80 à 90 % de ces molécules se répandent dans le sol et les eaux de sorte que la contamination devient persistante. Toute la chaîne alimentaire est touchée, même les productions en bio, par le biais du voisinage contenant des résidus de néonics.

L'étude sur le Seyon

Jeanne Käser a effectué des prélèvements dans le Seyon, à Valangin, et les résultats de ses recherches sont alarmants: la qualité des eaux du Seyon peut être qualifiée de médiocre, la biodiversité est devenue restreinte. Seules les espèces les plus résistantes survivent dans ce milieu pollué. Les poissons qui se nourrissent de microcrustacés et d'insectes sont également touchés par les toxines des néonics dont les conséquences sont dévastatrices pour la chaîne alimentaire et même pour la reproduction des espèces de poissons et des macroinvertébrés. La chercheuse a terminé sa présentation en insistant



A l'Abri du Van, lieu des conférences.

Photo: André Allisson

sur la nécessité de bien documenter les milieux aquatiques et l'urgence des mesures à mettre en place pour contrer les effets dévastateurs des pesticides. Elle a d'ailleurs cité le lancement de deux initiatives fédérales pour une eau propre, «actions qu'il faut, à tout prix, soutenir si l'on veut voir l'état de notre Terre s'améliorer.»

La vulgarisation des notions de temps et de déplacement en géologie

Tel est le titre de l'intervention de Thierry Malvesy, conservateur de la collection des sciences de la Terre au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel.

Son étude fait suite à son intervention de l'année passée sur la Tectonique des plaques en plaçant ici le focus sur la transmission des connaissances à travers des articles scientifiques vulgarisés. Pour y parvenir, le chercheur a analysé pas moins de 350 articles extraits de 27

journaux et revues connus. Quel langage les auteurs ont utilisé pour tenter de faire comprendre aux lecteurs les notions de «temps géologiques» et de «déplacement des plaques tectoniques»? Le bilan de ses recherches est assez surprenant. Tels auteurs utilisent des termes poétiques fort loin des réalités scientifiques, tels autres, pour parler de temps longs, utilisent des comparaisons loin des réalités: les millions d'années deviennent «il y a fort longtemps» ou des raccourcis incompréhensibles pour les lecteurs et voire même plus par des énigmes indéchiffrables.

L'auteur a conclu son exposé en disant que dans toutes ces revues, «aucune échelle de temps n'a été correctement expliquée aux lecteurs, que le langage est trop souvent approximatif et que le sensationnalisme auquel se livrent certains auteurs est vraiment à proscrire».

André Allisson



La conférencière Jeanne Käser et le conférencier Thierry Malvesy.

Photo: André Allisson